

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 45

Artikel: Déception
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188922>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un coup d'œil en arrière*à propos de la toilette des dames.***IV**

Nous avons parlé de la coiffure des dames romaines, mais nous n'avons encore rien dit de la robe, l'une des parties importantes de la toilette. Il y avait à leur service tout un bataillon de femmes de chambre, divisées par groupes qui, à certain signal, se succédaient auprès de leurs maîtresses. Mais il fallait être exact ; la patience n'était guère la vertu dominante de ces dames. Aussi les entendait-on souvent s'écrier d'un ton d'autorité : « J'ai déjà fait claquer mes doigts et personne n'est venu ! »

Il faut dire ici que la sonnette n'était pas en usage pour appeler, mais qu'on frappait dans ses mains ou qu'on faisait claquer ses doigts, comme cela se pratique encore aujourd'hui en Orient.

Les robes étaient serrées dans de belles armoires d'ébène ou de bois de senteur, ce qui a fait dire à Sénèque, en parlant des coquettes de son temps, qu'elles semblaient sortir de leurs buffets.

La toilette de caractère était la longue tunique blanche, qui datait des premières années de la république et en avait, en quelque sorte, conservé l'austérité. Fixé au corps par une ceinture, ce vêtement retombait majestueusement jusqu'à terre, enveloppant toute la personne dans ses nombreuses draperies. Une femme de mœurs légères n'eût point osé porter cette tunique ; c'était une toilette trop respectée, trop sérieuse. Les femmes un peu petites l'affectionnaient tout particulièrement, car, tombant très bas, trainant souvent comme une robe à queue, la tunique avantageait la taille.

Les jeunes filles portaient une espèce de toge à forme carrée, ou une tunique à ramage, semée de pourpre et d'or. A ce vêtement s'ajoutait un pardessus ; tantôt c'était le *peplum*, véritable châle, croissant par devant et s'attachant par un camée, tantôt le *pallium*, dont la forme rappelait un peu celle de nos paletots.

Nous ne pouvons citer tous les genres de robes de cette époque ; mais nous dirons en passant que plusieurs dames avaient une préférence marquée pour la robe appelée *pluma*, à cause de la grande légèreté de son tissu ; c'était la robe qui laissait le mieux apprécier la jambe bien faite.

Le *cothurne*, chaussure aux gracieux enlacements, constituait aussi une vraie réclame en faveur de la jambe bien tournée.

Les dames romaines aimaien passionnément les bijoux ; cela allait si loin qu'on cite des bracelets façonnés en serpent d'or massif, qui pesaient 8 et 10 livres.

Les femmes poussaient l'étrangeté du luxe jusqu'à porter des bagues aux orteils. Elles s'attachaient jusqu'à trois et quatre grosses perles à la même oreille ; quelques-unes même s'amusaient à orner de boucles d'oreille les poissons de leurs viviers, pour le seul plaisir de les voir nager dans cet accoutrement en faisant miroiter ces bijoux dans l'eau !

Aveux, messieurs, que nos dames d'aujourd'hui sont encore bien modestes.

Déception.

Une demoiselle allemande, fort riche, mais dont la beauté laissait à désirer, voyait les ans s'amasser sur sa tête. Imitant les Américaines, elle fit insérer dans divers journaux l'intention qu'elle avait de se marier. Plusieurs prétendants se présentèrent. Une correspondance qui dura un mois s'établit avec l'un d'eux ; d'un commun accord un rendez-vous fut donné dans une station de chemin de fer.

Afin d'éviter tout quiproquo, la dame adresse une dernière lettre au prétendant, ainsi conçue : « Monsieur, je vous remets ici un petit échantillon de la robe que je porterai, cela afin qu'il n'y ait pas d'hésitation de votre part. »

L'heureux jour arrivé, Madame prend place dans un coupé ; la locomotive s'arrête, et la future épouse descend remplie d'une bien légitime émotion. Elle se promène une heure, deux heures ; personne ne s'approche. Elle consulte la correspondance et constate que c'est bien le jour, l'heure, la ville du rendez-vous. Enfin, après un demi-jour d'attente, un siècle pour elle, elle remonte en wagon les yeux pleins de larmes.

Qui peut donc avoir empêché son futur d'arriver ?

Cependant, toujours inconsolable, elle ne savait quelle décision prendre, lorsque, deux jours après, elle reçoit une lettre dont elle reconnaît l'écriture. Oh bonheur ! Elle déchire fiévreusement l'enveloppe et trouve un billet contenant ces mots :

« Mademoiselle, votre petit échantillon m'a beaucoup plu, mais... pas la pièce. »

L'infortunée en est tombée malade.

On prédzo onco bon.

Tot pão resservi dein stu mondo ! Quand lè dzeins sont dégottâ d'oquiè et que lo mettont ào rebut, y'ein a dái z'autro qu'ein font lão búro, tot coumeint on tsin que sè reletsè lè pottès avoué on où iô on a dza tot rondzi. Quand lè monsus ont dái z'haillons que ne sont pequa à la mouda, lè baillont à lão doméstiquo, qu'ein font lão ballès demeindzès, et quand cllião vòlets lè z'ont prão portâ, cein ressai onco po lão petits frârês, après que la tailleusa a recosu cauquìs botons, repétassi cauquìs pertes et fé onna pince, après quiet cein est onco gros bon po lo patâi.

Eh bin ! l'est dè tot dinsè, tant quiè mémameint ài prédzo dái menistrès ; kâ vo sédè que lè menistrès dussont recordâ po bin prédzi et que l'écrisont lão prédzo po lè poâi repassâ. Ora, cllião qu'ont bouna téta et que lè pâovont débliottâ sein quequelhi, lè recitont coumeint ne recitâvi lo catsimo dein lo bon vilhio teimps, tandi que cllião que sont du po appreindrè, preignont lão paletta avoué leu et lè liaisont du su la chére, que cein vaut oncora mì què dè barbottâ et dè crotsi, s'on n'est pas bin su.

Ora, y'avâi dein lo teimps, et petétrè que l'est adé dinsè oreindrâi, dái menistrès qu'aviont duè tétses dè prédzo : onna tétsé po lè coumenions, tsallanda, lo bounan, la dama, pâquiè et lo djonno, et on autre tétsé po lè z'autrès demeindzès, et quand dévessont prédzi, pregnont per dézo la tétsé lo déçando po sè recordâ on bocon, et remettent dessus apres lo prédzo, que cein fasâi on espéce dè calendrier perpé-